

Grand Tour

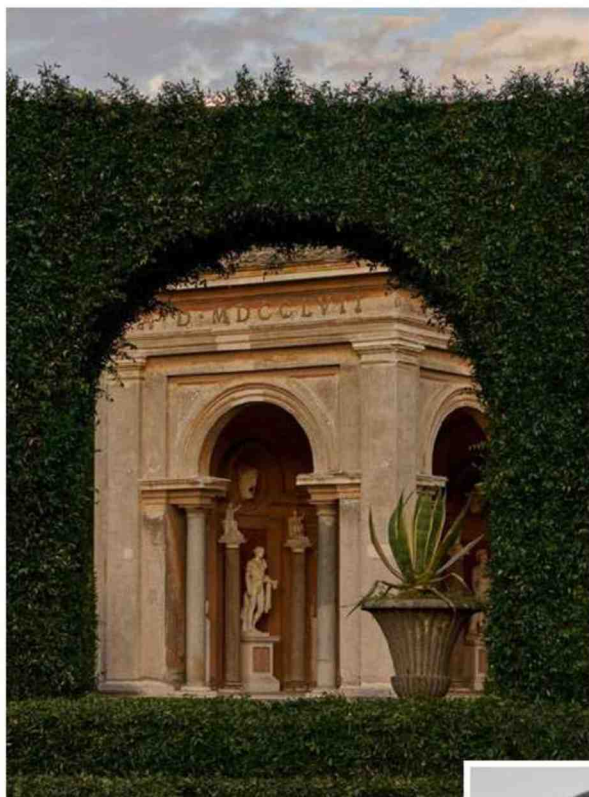
De Rome à Florence, du palais des Papes d'Avignon au lac de Côme, les grands noms du luxe ont fait défiler leur collection croisière 2026 comme autant de manifestes d'identité. **PAR GILLES DENIS ET VICKY CHAHINE**



SCIAIOVELLI/FONDAZIONE TORLONIA/DIOR/SP

L'ultime collection de Maria Grazia Chiuri pour Dior : une ode aux grands bals d'hier, présentée dans la villa Albani-Torlonia.





DIOR URBI ET ORBI À ROME

Sur l'invitation au défilé Cruise 2026 de Dior à Rome, on pouvait lire le motto de la collection : « *Roma 2025 theatrum mundi* ». Ce « théâtre du monde » se confondait ce 27 mai 2025 avec le théâtre de la mode et le théâtre tout court, dans une manière d'apothéose culturelle de ce Grand Tour entamé depuis plusieurs années par la maison et par sa créatrice, Maria Grazia Chiuri : rien que de très naturel, finalement, que la Ville Éternelle devienne l'ultime étape de la plus romaine des stylistes, dont le départ de la marque était annoncé 48 heures après le show. Pour la Cruise 2026, elle convoquait ainsi tout Rome et en particulier le théâtre de la Comète, créé à l'aube des années 50 par Mimi Pecci Blunt, flamboyante dynaste d'une famille de la noblesse pontificale – son père chef de la garde palatine du Vatican était le neveu de Léon XIII.

Métaphores. Un geste théâtral poursuivi donc par une Maria Grazia Chiuri en pleine forme dans cet exercice de célébration de femme forte participant pleinement au rayonnement culturel



de son temps. À quelques heures du défilé, la styliste offrait ainsi dans le théâtre de la Comète rénové un spectacle de pantomime qui n'était pas sans rappeler les grandes entrées des bals – dont le Bal blanc que Mimi Pecci Blunt organisa à Paris en 1930, une des sources d'inspiration de la Cruise de Dior. Ainsi, la collection dit Rome, dont le lieu du défilé, la villa Albani-Torlonia, est l'acmé. Sans doute car dans ce lieu mythique, abritant la plus célèbre collection de

Dans les jardins, des dentelles quasi ecclésiastiques et une petite robe noire aux boutons écarlates, clin d'œil aux tenues cardinales.

marbres romains, tout se livre aux jeux de métaphores mis en place par Maria Grazia Chiuri : peu de pièces de jour – sinon quelques vestes et une variation immaculée du manteau militaire masculin –, mais un mélange de pièces de Couture et de prêt-à-porter. Au flou brodé répond le blanc de la palette rehaussé d'éclats noirs pour des fourreaux de velours ou une petite robe aux allures de houppelande et aux boutons écarlates, comme en clin d'œil aux tenues cardinales – on ne sait ce qu'en pensèrent les éminences invitées. Dans ce florilège d'inspiration et de savoir-faire, on lit la maîtrise de Maria Grazia Chiuri qui livre avec cette ultime collection la métonymie de son style et une déclaration de puissance de Dior, *urbi et orbi*... ● G. D.

STYLING

LE RETOUR AUX SOURCES DE GUCCI

Alors que Demna s'apprête à prendre ses fonctions de nouveau directeur artistique, Gucci a choisi de présenter son défilé croisière 2026 à Florence. Une destination en rien anodine, puisque c'est là que la maison italienne est née en 1921, sous l'impulsion de Guccio Gucci, mais également là que sont conservées ses archives, dans un fabuleux palais du XV^e siècle. Ce jeudi 15 mai dernier, quelque 300 invités triés sur le volet étaient ainsi conviés au cœur de l'Oltretorno, dans ce Palazzo Strozzi qui regroupe près de 40 000 pièces retraçant l'histoire de Gucci à travers les différents créateurs qui l'ont façonnée, des pre-

miers bagages imaginés par le fondateur à l'approche maximaliste d'Alessandro Michele, en passant par la féminité de Tom Ford.

Le défilé montrait justement un florilège de toutes ces esthétiques, mêlant avec talent le minimalisme d'une coupe et le maximalisme d'un brocart, mettant en majesté le mors, l'imprimé floral ou encore le double G décliné en strass sur les collants. Initiative assez rare pour être soulignée, la plongée dans l'héritage et l'ADN offerte par cette collection croisière fait écho à un événement ouvert, celui-ci, au grand public, à quelques kilomètres de là, en plein

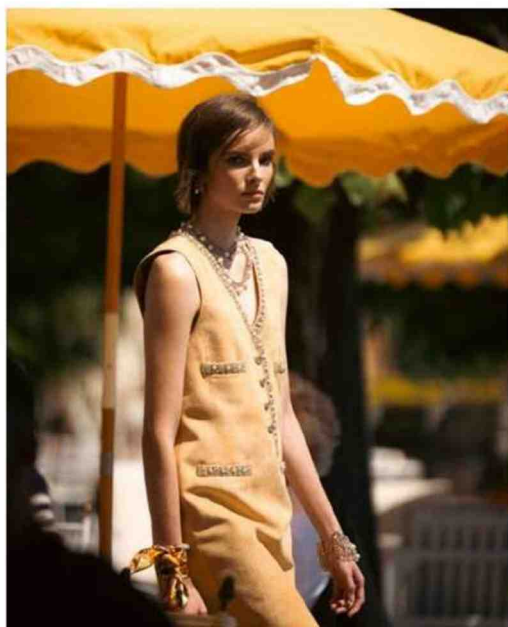
centre-ville. Installé au cœur du Palazzo Gucci, qui abrite également la boutique et le restaurant signé par le chef étoilé Massimo Bottura, l'espace d'exposition Gucci Galleria présente actuellement des pièces issues de ces mêmes archives. Elles ont été soigneusement choisies pour relater l'histoire de la maison italienne à travers ses items emblématiques dans une scénographie visuelle très instagrammable. Une façon de réaffirmer l'héritage plus que centenaire de Gucci pour mieux aller de l'avant ? La suite sous l'ère Demna, qui quittera Balenciaga après un dernier défilé haute couture, en juillet. ● VICKY CHAHINE



Gucci a choisi Florence, sa ville natale, pour sa croisière 2026 entre références à son héritage et accessoires, pour un grand chic à l'italienne.



GUCCI/SP VALERIO MEZZANOTTI GUCCI/SP GETTY IMAGES FOR GUCCI /SP ALESSANDRO GAROFALO /GUCCI/SP



CHEZ CHANEL, LES SOUVENIRS DU LAC DE CÔME

À l'heure blonde, alors que la journée du 29 avril s'achevait sur les bords du lac de Côme, on s'est mis à penser à Carla Erba, mère de Luchino Visconti, dont la villa se mire toujours dans les eaux de ce lac, à quelques centaines de mètres de la villa d'Este, cet hôtel mythique où Chanel avait décidé de faire défiler sa collection Cruise 2026. Sans doute, Carla y venait en voisine ; sans doute y avait-elle emmené le jeune Luchino, bien avant qu'il ne connaisse Chanel et que celle-ci ne lui fasse rencontrer Jean Renoir, avec qui il fit ses premiers pas de cinéaste. Sans doute cela donnait-il un lustre cinématographique particulier à l'événement.

On vit ainsi, dans quelques silhouettes, se dessiner le souvenir de Romy Schneider, mise en scène par Luchino et habillée par Mademoiselle dans *Boccace 70* : ici une robe de peau brodée de strass, là un chapeau de paille ornée d'un camélia, là encore, dans cette lumière si particulière du lac, d'autres héroïnes de cinéma passaient, jouant de la soie et de carrés vintage réinterprétés par Mantero, une manufacture de mode dont Chanel a fait l'acquisition. Une manière de nonchalance élégante et



C'est à la villa d'Este que Chanel a dévoilé sa collection, jouant du glamour façon Visconti et dolce vita.

d'échappée belle, un entre-deux doux, à l'image de ce moment particulier pour la maison. Un moment suspendu dans l'attente de l'arrivée du nouveau directeur artistique, Matthieu Blazy, dont le premier défilé est prévu pour septembre. Un moment particulier aussi car, mécaniquement, cette Cruise, imaginée par le seul studio, comptera pour beaucoup dans le chiffre d'affaires de la rue Cambon — elle est présente en magasin de novembre à mai. Un moment que Bruno Pavlovsky, président des activités mode, anticipait avec calme et détermination : « Créer du rêve constitue le cœur de notre métier. Au-delà des chiffres, c'est la continuité de la marque qui prime. Cette collection s'inscrit dans l'histoire de la maison et dans la transition douce qui s'y opère. Aujourd'hui, comme demain avec Matthieu Blazy, il s'agit de continuer à faire rêver, à innover, en restant fidèles à notre histoire et à notre identité. » ● G. D.



Mémoire théâtrale des lieux, réminiscence des costumes de scène et des habits de cour pour le défilé de Nicolas Ghesquière pour Louis Vuitton, dans la cour d'honneur du palais des Papes.

LE GRAND JEU DE VUITTON À AVIGNON

La cour d'honneur du palais des Papes d'Avignon est tout sauf un lieu neutre. Et Nicolas Ghesquière, directeur artistique de l'univers féminin de Louis Vuitton, ne l'a pas choisi par hasard pour dévoiler, dans la nuit du 22 mai, sa collection croisière. Sans doute, cet immense espace, avec ses hautes arches



et sa sévérité du XIV^e siècle, est un rêve d'architecture – une dimension qui guide, chaque année, le choix de destination de la Cruise, tant est forte l'obsession de Nicolas Ghesquière pour la construction de l'espace, la manière dont les corps s'y meuvent –, on y lit aussi son projet du vêtement pensé comme une architecture du corps.

Cette cour d'honneur, où est aussi né le Festival d'Avignon, est spectaculaire par essence. Ce qui n'a pas échappé au créateur. Aux accents lyriques d'« Excalibur », de William Sheller, ce furent en effet des héroïnes qui soudain déboulèrent, le pas décidé et marqué, martelant le sol, hiératiques, Nicolas Ghesquière convoquant aussi bien la mémoire théâtrale des lieux que l'histoire du vêtement, entre réminiscence de costumes de théâtre – façon *Le Cid* de Jean Vilar – confrontée à la mémoire de l'habit de cour, souvenirs de cote de mailles et éclat des brocarts arrachés à une *Chambre des dames* rêvée. Rien de littéral dans ce propos : les coupes sont celles d'un vestiaire contemporain – jupes et houppelandes courtes, vestes devenant des robes, bottes plates miroitantes aux allures de bijoux issus d'un sacre, sacs de bois comme en clin d'œil à l'accessoire devenant œuvre d'art. Avec Nicolas Ghesquière, la mode est aussi l'acmé de la culture. Et soudain, l'évidence de vêtements de jour éclate, qu'il s'agisse du travail du cuir (un code Vuitton), de la justesse de mailles côtelées pour une allure sophistiquée. Dans cet art du pas de côté décidé et du décalage maîtrisé se lit la signature stylistique de Nicolas Ghesquière ● G.D.

VUITTON/SP 0049

